

Stanislav Stepka

LE GENERAL

Histoire d'un grand homme petit

Musique Jan Melkovic
Textes des chansons Stanislav Stepka

Octobre 2003

Personnages

Milan Ratislav Stefanik
Giuliana Benzioni
Pavel Stefanik
Les hommes du bar
Les quatre étudiants
Linda
Le professeur Janssen
Les astronomes
La première dame
La deuxième dame
Le ministre
Stefan
Tomas Garrigue Masaryk
Les musiciens de Myjava
Ruzena
Les compatriotes d'Amérique
Paul Gauguin
Les Tahitiennes
Le missionnaire
Michel
La fiancée de Michel
Les soldats
La princesse Venosa
Le général Maurice Janin
Les figurants du tableau russe

Première partie

En Europe centrale à la fin du 19^{ème} siècle

Au pays des géants

Au pays des géants
 Le petit se repère aisément
 C'est lui, oui, sans hésitation
 Notre futur champion
 Regardez-le bien
 Le petit bonhomme
 Notre futur champion
 Regardez-le bien
 Le petit bonhomme

Un petit homme gêne les grands
 Ce sont toujours les autres, les grands
 Et ce petit, c'est toi
 Et ce petit, c'est toi
 Un jour peut-être ce sera moi

Quand on regarde de près
 On voit de magnifiques détails
 Mais pourquoi un petit homme
 N'a-t-il jamais de médaille
 Il est toujours quatrième, sans médaille
 Quatrième, sans médaille

Mais ce petit aime regarder en l'air
 Oh là-haut, ah là-bas
 Jusqu'aux étoiles il y a du chemin à faire
 Ne l'effrayons pas dans l'immédiat

Quand un petit géant touche le ciel de ses doigts
 Notre histoire raconte un peu cela
 La vie n'est pas parfaite, elle manque de logique
 La vie c'est maintenant et la mort ensuite

Giuliana Benzoni entre. Elle est ravissante, jeune et belle. Elle s'adresse à quelqu'un dans le public.

Giuliana

Bonjour. Excusez-moi, Milan, mais je trouve ça drôle. Vous êtes né ici ? Vous ? Je m'attendais à autre chose, vraiment autre chose. Pas à un palais, non, non, mais à quelque chose d'un peu plus grand. Bien plus grand. Colossal même, à votre mesure... à la mesure de votre esprit...

Nous entrons dans un bar, Giuliana enfle un tablier, elle apporte et débarrasse les verres, dans l'angle un groupe joue, les hommes jouent aux cartes et boivent, quelqu'un chante une chanson locale, lente...Soudain, une dispute éclate, on tire les couteaux des poches.

Un homme dans le bar

Dans le patois local.

Mon dieu, ça tourne mal, ils vont s'égorger, allez chercher le pasteur ! Appelez Stefanik !

Giuliana sort de l'auberge en courant ; la dispute continue et semble s'envenimer, sur le rythme de la musique locale. Une voix extérieure culmine, mélancolique, celle d'un chanteur provincial. Escorté de Giuliana fait alors irruption un solide gaillard avec d'énormes favoris et un habit de pasteur. Vigoureusement, il empoigne les querelleurs, leur donne un coup de tête, les hommes s'écroulent par terre, les autres poussent des cris de surprise et se mettent de côté. Le pasteur rajuste son habit luthérien.

Paul Stefanik

Dans le patois local.

S'il y en a d'autres qui veulent jouer aux chiens enragés, suffit de le dire, je les débarrasserai de la rage !

Giuliana apporte un verre au pasteur ; avant de le boire, il dit à Giuliana.

J'ai dit la même chose à mon fils, Giuliana, je l'ai dit à Milan avant qu'il quitte la maison : le jour où tu renieras ton peuple et que tu auras honte des Slovaques, ne t'aventure pas à revenir ici parce que je te fusillerais comme un chien... ! Et depuis, Milan a peur de moi. Mais moi aussi j'avais peur, d'avoir à faire ce que je lui avais promis...

Le collège de Sarvas

Sur la scène, un étudiant de petite taille tente d'échapper à quelqu'un, Giuliana le poursuit.

Giuliana

C'est vous ? Attendez, mon petit Slovaque, frêle et sans défense. Où étudiez-vous ?

Milan

Au collège hongrois, à Sarvas.

Giuliana

Mais vous n'êtes encore qu'un enfant. Quel âge avez-vous, Milan ?

Milan

Seize ans.

Quatre étudiants bien gais arrivent en courant vers Milan, ils l'attrapent par les bras et les jambes et veulent le jeter de la scène.

Premier étudiant

D'abord en hongrois puis en slovaque.

Crie « Vive Kosut¹, le plus grand de nos Hongrois! ».

¹ Kosut (1802-1894) : juriste et homme politique hongrois, combattant pour l'indépendance de la Hongrie avec l'Autriche, chef de la révolution hongroise de 1848-1849.

Milan

Criez vous-mêmes si ça vous chante, Hongrois infects !

Deuxième étudiant

Crie « Vive Kosut ! », foutu « buta Tot² » !

Milan

Jamais ! Je suis Slovaque, j'ai ma fierté... Je ne veux pas que mon père me fusille comme un chien !

Troisième étudiant

Si on te jette du balcon dans la rue, tu n'auras pas perdu que ta fierté !

Quatrième étudiant

Crie « Vive Kosut ! », Slovaque minable !

Giuliana

Elle arrive sur scène avec un immense et lourd manteau d'hiver, avec lequel elle recouvre le petit Milan.

J'espère, Messieurs, que vous n'auriez pas tué comme ça un aussi beau jeune homme, aux grands yeux et aux cheveux blonds !

Les étudiants s'en vont en proférant des menaces et en grommelant, Giuliana aide Milan à enfiler le paletot immense. Dans Prague maintenant, les gens pressent le pas, mais il y a quatre étudiants slovaques qui se promènent.

Un paletot pour quatre

Quatre messieurs partagent un paletot épais
Le manteau n'y voit pas d'objection
Et ces messieurs que personne ne connaît
Ne sont que des gars sans protection

Le premier arpente les rues de Prague fière
Il réchauffe le paletot en même temps
Puis c'est le deuxième au pas lourd de l'hiver
Qui se promène en riant

Le troisième quant à lui préférerait se couvrir
De ce manteau comme d'une couette
Et le voilà rêvant qu'un jour à minuit net
Il se couvrira d'une jeune fille au beau sourire

Le quatrième dans le paletot semble un peu court
Un manteau plus grand que le gars dedans
Comme un fantôme il traverse les carrefours
On doit le confondre avec un prêtre volant

² Expression hongroise désignant de façon péjorative un Slovaque, utilisée surtout dans le passé. Signifie littéralement « Slovaque idiot ».

Quatre gars partagent un manteau
Ce sont de petits étudiants slovaques
Bon à l'école et à la danse oh oh
Qui apprennent à parler le tchèque

Milan

Il inspecte le paletot et explique à Giuliana.

Nous sommes quatre à le porter tout le temps. Un manteau d'hiver pour quatre pauvres étudiants slovaques à Prague. Magnifique Prague, terriblement chère.

Giuliana

Comment cela, quatre ?

Milan

D'abord, mes trois camarades et coturnes se promènent en ville, font ce qu'ils ont à faire à l'université, ensuite c'est à mon tour. Nous avons mis de côté pour nous acheter un manteau à quatre.

Giuliana

C'est une tradition locale ?

Milan

C'est la misère locale.

Giuliana

Et pourtant, Milan, vous voulez atteindre les étoiles.

Milan

Les étoiles appartiennent à tout le monde.

Giuliana

Mais seule une personne peut les conquérir.

Milan

Celle que ce mot touchera.

Giuliana

Ce pourrait être vous ?

Milan

Je ne pourrais que le souhaiter, si un soir une étoile venait à tomber.

Giuliana

Comment s'appelle l'étoile sur laquelle vous avez écrit votre mémoire ?

Milan

Cassiopée.

Giuliana

Ce n'était pas Linda ? Linda Bila ? Une toute belle et toute fraîche de seize ans.

A Prague

Entre alors sur scène la jeune Linda âgée de 16 ans. Giuliana fâchée s'en va.

Milan

Je préférerais écrire sur des étoiles comme vous, Linda.

Linda

Je ne suis pas une étoile, Milan. Ça non ! Mais ça n'empêche que je vous admire. Tout ce chemin parcouru jusqu'à Prague, par un jeune homme venu de loin. Et aujourd'hui, docteur en philosophie...

Milan

Ce n'est pas grand-chose !

Linda

Qu'est-ce qu'il peut y avoir de plus ? L'univers ? De nouvelles étoiles ?

Milan

Vous par exemple, Linda... ma plus belle étoile. Mais je suis, je l'avoue, un homme qui arrive tant bien que mal à parler, mais ne réussira sans doute jamais à agir...

Linda

Mais vous êtes quand même... vous êtes quand même un homme !

Milan

Ça oui. Vous en doutez ? Pourquoi ? Dites moi, pourquoi ?

Linda

On dit que vous avez peur de votre père. C'est vrai ?

Milan

Je n'ai pas peur de lui. J'ai juste peur qu'un jour il mette à exécution sa promesse.

Linda

Et qu'est-ce qu'il vous a promis ?

Milan

Qu'un jour il me fusillerait comme un chien.

Linda

Et pour quelle raison ?

Milan

C'est justement ça ! Je ne dois jamais dire pour quelle raison.

Pavel Stefanik

Il apparaît soudain sur le côté et s'adresse à nouveau à son fils dans le patois local.

Le jour où tu renieras ton peuple et où tu auras honte des Slovaques, ne t'aventure pas à revenir ici parce que je te fusillerai comme un chien... ! Et fais attention, Milan, à ces païens

fiers d'eux-mêmes, qui se moquent de Dieu parce qu'ils pensent que Dieu, c'est eux, et que Dieu est leur serviteur. Dis-leur que les moulins de Dieu tournent lentement, mais sûrement !

Soudain, Milan veut prendre Linda dans ses bras ; Linda ne se défend pas, mais à ce moment-là, il se saisit le ventre de douleur et s'écroule, comme foudroyé...

Sur la scène, Giuliana arrive en courant avec un groupe de danseurs d'un cabaret parisien. Giuliana ôte une partie de ses vêtements et se joint à eux, de même que Linda. Les danseurs emmènent Milan et dansent une danse de cabaret parisien de la fin du 19^{ème} siècle.

Commets ce beau péché du nom de Paris

Commets ce beau péché du nom de Paris
 Un doux paradis t'attend
 Et retiens bien cela
 Paris est le nec
 Paris est le nec
 Oui le nec
 Paris est le nec plus ultra
 Commets ce beau péché du nom de Paris
 Le mois de mai y dure toute l'année
 Et si un jour tu mises tout sur Paris
 Ce sera le nec Ce sera le nec
 Oui ce sera le nec
 Le nec plus ultra

Paris c'est le péché et le pardon
 L'ange et le diable y sont comme larrons
 Paris c'est un frémissement du cœur
 Ce que tu y ressens fait aussi mon bonheur

Où que tu ailles
 Où que tu pénètres
 Toutes tes trouvailles
 Et toutes tes pertes chères
 Tout ce que tu tais
 Et tout ce que tu dis
 Je te le répète
 Tout cela est Paris
 Notre doux Paris
 Notre doux Paris

Les danseurs quittent la scène en dansant et rapportent aussitôt une lunette, dans laquelle regardent tour à tour le professeur Janssen et Milan. La lunette est en fait une sorte de télescope : au bout du rai de lumière, on peut voir quelque chose de concret. Quand c'est Janssen qui regarde dans la lunette, on voit une vieille avec sa canne. Mais quand c'est Milan qui regarde dans cette même lunette, on voit dans la lumière une magnifique danseuse, Giuliana.

Janssen

Il regarde dans la lunette, réglée par Milan.

Vous êtes bon, cher collègue, je vous félicite. Voilà ce que j'appelle une belle découverte !

Milan

Je débute, monsieur Janssen. Sans votre générosité, je ne serais rien.

Janssen

Un talent sans appui est un capital mort. Quand cela est dans nos moyens, nous donnons les moyens.

Milan

N'être rien ni personne, cela me poursuit depuis des années. Personne, mais à la hauteur !

Janssen

A part les étoiles, Milan, est-ce qu'il y a autre chose qui vous intéresse ?

Milan

Il regarde dans la lunette, et à nouveau nous voyons une forme féminine et jolie.

Oui. Par exemple une grande idée. Sinon, rien. Ou peut-être encore quelque chose...

Il regarde à nouveau dans la lunette et voit une autre belle jeune fille en train de peigner ses longs cheveux. Soudain, un jeune homme l'enlace et commence à la presser.

Comment soustraire mon peuple à l'asservissement hongrois.

Janssen

Tâche surhumaine pour un corps aussi chétif.

Milan

J'ai commencé à manger des figues.

Janssen

Je ne sais pas si ça peut aider.

Milan

J'ai quelque chose à l'estomac, voilà le pourquoi de ces figues... La moitié des Slovaques a émigré en Amérique. La plupart vivent dans la misère...

Janssen

Alors opposez-vous à ce terrible asservissement national...

Milan

Nous ne sommes pas bons pour ça. Nous préférons tendre l'autre joue quand nous devrions frapper. Ce n'est pas pour rien qu'on nous appelle le peuple des colombes. Il y a peu... d'audacieux, d'aventuriers, comment dire, à la trempe d'hommes qui ne font pas seulement les malins mais sont capables de grands actes.

Janssen

Ne le prenez pas mal, mais c'est de votre faute.

Milan

Je vais essayer d'y remédier.

Janssen

C'est bientôt l'éclipse de soleil et pour un astronome, c'est toujours un grand moment. Nous devrions le fêter par des actes. Moi, à mon âge, je me contente de peu. Il y a longtemps, j'ai construit un petit observatoire sur le Mont Blanc. Enfin, un observatoire... ! Une cabane, où on peut passer la nuit pendant qu'on observe. Est-ce que vous auriez envie d'aller voir cette cabane ?

Milan

Votre générosité est sans limites.

Janssen

Tout a un prix, et je connais un peu vos divertissements d'homme. Je sais que vous n'avez pas d'argent de trop.

Milan

J'ai mis ce qui me restait dans un cours.

Janssen

Voilà qui est sage. Et dans quel cours ?

Milan

Un cours de magie. De prestidigitation. J'avais envie...de faire des tours...

Janssen

Ah ah. De prestidigitation... Je ne sais pas, mais je suppose que cela vous servira à quelque chose. D'ailleurs, pour l'ascension du Mont Blanc, vous aurez aussi besoin de manipulation. Ce ne sera pas une promenade.

Milan

J'imagine bien.

Janssen

Car, cher collègue, sur cette montagne impénétrable et glacée, il en ira de l'éclipse, mais aussi de la vie.

Milan

Professeur, je n'ai jamais vraiment eu le choix.

Mont Blanc

La tempête, la neige et un groupe d'astronomes luttant avec les éléments, avec un arrangement musical et chorégraphique expressif. Les astronomes luttent non seulement contre la tempête mais essaient en même temps d'observer le soleil au télescope. Ce n'est pas simple ; à certains moments, c'est même impossible. Neige, tempête, brouillard, mais de soleil nulle part ! Et parmi ces gens qui se démènent, le plus petit et le plus faible, Milan, essaie bien maladroitement d'aider tout le monde mais n'y arrive pas. Alors ils rebroussement chemin, épuisés et vaincus.

Nous sommes loin des étoiles

Nous sommes loin des étoiles
 A des millions d'années-lumières
 Essayons aujourd'hui de mettre les voiles
 A des lieues en arrière
 Là où était le Verbe
 Et le Verbe était Dieu
 Et jouait son solo superbe
 Dans le style des cieux
 Où nous n'étions encore
 Qu'une idée de Dieu
 Adam et Eve nus de corps
 Et le créateur seul au milieu

Première femme premier péché
 Première chute et premier rire
 Premier crime et premier châtement
 Première tentative de mener une guerre

Nous voilà près des étoiles maintenant
 Tu pourrais presque les toucher
 Mais ne te laisse pas déconcerter
 Calme les émotions qui s'agitent au-dedans

Si l'orgueil nous entraîne
 Alors ce n'est plus la peine
 Même notre magnifique science
 Ne peut rien contre une mauvaise intendance

Tout en cherchant les étoiles
 Soyons de bonne augure
 Dans cette quête magistrale
 Tentons de rendre nos cœurs plus purs

Le domestique de Milan

Tout en s'habillant, Milan détaille le jeune homme de Kopanice en habit traditionnel.

Milan

Quel âge as-tu, Stefan ?

Stefan

Difficile à dire, Monsieur le docteur. Chez nous, on a oublié. Mais je dois avoir juste ce qu'il faut.

Milan

Ne le prends pas mal, mais tu en parais plus.

Stefan

Mais moi aussi, je vous jure, je me sens comme si j'avais déjà fait l'armée.

Milan

Et les filles...est-ce qu'il y en a une qui te plaît par chez nous ?

Stefan

Pardi, oui ! J'ai déjà essayé d'en toucher une.

Milan

Et tu as réussi ?

Stefan

Je ne suis pas sûr. Il faisait noir.

Milan

Et où est-ce que tu l'as touchée ?

Stefan

Dans l'arrière-cour. Derrière le rucher.

Milan

Tu n'as pas eu peur ?

Stefan

Noon. A la maison, ils dormaient. Et les abeilles aussi.

Milan

Et comment tu as fait pour la toucher ?

Stefan

J'ai essayé avec mon pied. J'ai touché son pied avec mon pied.

Milan

Et elle s'est laissée faire ?

Stefan

Je ne suis pas bien sûr si c'est son pied que j'ai touché ou la ruche.

Milan

Il regarde la grande assiette vide.

Ces cerises qui étaient là, tu les as toutes mangées ?

Stefan

Il n'y en avait pas beaucoup. Un kilo peut-être ?

Milan

Où est-ce que tu as mis les noyaux ?

Stefan

Montrant son ventre.

Je les ai mangés. Je ne savais pas où les jeter, alors ils sont là. Là au moins, c'est en sécurité.

Milan

Est-ce qu'on t'a dit à Kosariska ce qui t'attendait ici à Paris ?

Stefan

Un travail de domestique. Donner à boire aux animaux, les traire et enlever le fumier de l'écurie.

Milan

Ici à Paris, tu ne risques pas de traire beaucoup.

Stefan

Je ferai ce qu'il y aura à faire.

Milan

Ici, il n'y a pas d'écuries mais des salons, même si parfois ça ressemble à des écuries... Nous allons devoir commencer par le commencement. Enlève tes bottes.

Stefan

Il ôte ses bottes. Milan s'écroule aussitôt par terre. Deux servantes entrent dans la pièce, elles aussi sont saisies par la puanteur qui émane des bottes. Milan reprend ses esprits.

Milan

Mesdemoiselles, vite, lavez-lui les pieds et mettez-lui des bas, avant que tout Paris ne soit empesté.

Stefan

Qu'est-ce qu'elles vont me faire ? L'eau, ça peut abîmer les pieds, mes pieds ne sont pas habitués... ! Je vais perdre mes pieds, maman, au secours !

Les servantes apportent une bassine, lavent les pieds de Stefan et commencent à lui enfiler des bas blancs. Stefan se défend, mais les servantes sont rapides et vives. Milan prend les bottes et s'empresse de les jeter dehors. Stefan, pendant tout ce temps, pousse des cris de douleur et ne cesse de résister.

Stefan

Ça fait mal, ça fait mal !

Milan

Non mais, pourquoi est-ce qu'ils t'ont envoyé ici ?

Stefan

Je m'appelle Stefan et je suis de Kopanice.

Milan

Ça, on le sait. Et on le sent. Je crois que nous allons devoir recommencer depuis le début.

Les servantes sortent. Stefan est debout devant Milan, en pleurs, désespéré et honteux, vêtu d'une culotte retroussée et de bas blancs. On entend alors la musique d'un orchestre de salon, et Milan, peut-être aidé aussi des servantes, montre au nouveau domestique comment

l'on marche, on salue, on sert et on accueille les invités, tout cela au rythme de la musique. Stefan répète après lui, mais il n'y arrive pas toujours.

Dans un salon parisien

Des toilettes magnifiques, une valse solennelle, des serveurs offrant le champagne, ainsi qu'une danseuse russe, puis un danseur de claquettes noir. L'assemblée se presse vers la table près de laquelle se tient Milan. Il sait faire d'excellents tours de magie et de passe-passe avec des verres, des mouchoirs, des cartes, des couverts ; les dames gloussent et applaudissent, les tours s'enchaînent, la musique s'adoucit dans la salle, et arrive le tour le plus important de la soirée, Milan se lève, la musique se tait, la lumière s'estompe, et Milan commence alors à faire sortir des robes, des gants et des oreilles des dames des pièces de monnaie. L'assemblée crie « bravo » et applaudit, Milan s'incline avec courtoisie de tous les côtés.

Première dame

Magnifique ! Monsieur le ministre, voilà ce qu'il nous faudrait au gouvernement, pour que les pièces coulent continuellement comme l'eau de la Seine.

Le ministre

Cher docteur, il faut que vous nous enseigniez cela. Quand commençons-nous ? Demain ?

Deuxième dame

Milan, vous êtes non seulement un astronome excellent mais aussi un magicien d'exception. Cela vous rapporterait certainement plus que votre travail de scientifique.

Le ministre

D'où venez-vous précisément, cher docteur ?

Milan

Il est difficile de trouver l'endroit sur une carte, monsieur le ministre. En fait, mon pays ne figure pas encore sur une carte. La Slovaquie s'appelle toujours la Haute Hongrie. Ce que nous sommes et ne sommes pas. Mais un jour, nous serons sur la carte, et ces messieurs hongrois n'en reviendront pas !

Le ministre

Nous vous y aiderons avec plaisir... à figurer sur la carte. Bien sûr, dans la mesure de nos possibilités.

Stefan

Il entre discrètement, paré comme un domestique, et s'adresse tout à fait différemment à Milan, sur un ton cérémonieux et dans un style presque littéraire.

Monsieur le docteur, un visiteur inconnu est là pour vous dehors, un monsieur assez âgé mais plein de dignité, voilà une heure qu'il vous attend dans le petit salon, avec une patience certaine.

Milan

Tu aurais pu m'appeler plus tôt.

Stefan

Je ne pouvais pas. Excusez-moi, monsieur le docteur, cela ne se fait pas, de vous déranger ainsi, ce serait un faux pas de ma part par lequel j'enfreindraï les règles de bonne conduite, vous savez. Vous étiez profondément et totalement occupé par une assemblée distinguée. Comment aurait-elle réagi ?

Milan n'en croit pas ses yeux ni ses oreilles, finalement il sort avec Stefan.

Première dame

Un homme magnifique. Ce docteur. Il a un regard incroyable. Et quel succès en société ! Et ces yeux bleus !

Deuxième dame

Comment se fait-il qu'il soit toujours célibataire ?

Le ministre

D'après ce que je sais et les informations que j'ai, notre docteur est épris à jamais d'une seule chose, son petit pays qui n'est même pas encore dessiné sur la carte.

Milan

Il arrive avec un vieil homme en manteau noir.

Mesdames et messieurs, permettez-moi de vous présenter un homme pour lequel j'ai une très grande estime et qui partage ce qui me tient à cœur. Mon hôte de Prague, le professeur d'université Tomas Garrigue Masaryk.

Masaryk

Il s'incline à l'ancienne mode.

Masaryk.

Les dames font un signe d'assentiment de la tête, montrant qu'elles ont bien remarqué la présence du vieillard, et se retournent aussitôt vers Milan.

Première dame

Comment faites-vous, Milan, avec ces pièces ? Ne faites pas de cachotteries... Dites-nous.

Deuxième dame

Moi, ce qui me fascine, ce sont ces choses qui disparaissent. C'est incroyable. Elles sont là, et soudain, elles n'y sont plus ! Mais dites, où sont-elles ?

Milan retourne vers la table et regarde avec tristesse le professeur Masaryk qui va s'asseoir dans son coin. Arrive alors un orchestre folklorique slovaque ; il commence à jouer une imitation d'une chanson populaire slovaque. Milan chante au milieu de cette société parisienne une chanson sur son exotique pays, l'assemblée se joint à lui et peut-être même le professeur Masaryk. L'exotisme plaît aux Parisiens.

Kopanice Quelle beauté

Il existe sur terre une contrée magnifique

Et vous ne la connaissez pas

Elle a un charme unique

Les renards là-bas

Le soir avec fierté

Souhaitent la bonne nuit
Il existe sur terre une contrée
Aux senteurs de paradis
Pour sûr elle n'a pas son pareil
Kopanice
Quelle beauté
Vous êtes une divine merveille

Je la retrouve avec joie cette contrée
C'est mon berceau
Et peut-être ma tombe qui sait
Kopanice
Quelle beauté
Vous savez m'enchanter

Milan parle avec ses compatriotes

Milan

D'où venez-vous, amis slovaques ?

Premier musicien

De Myjava.

Milan

Des gars du pays !

Deuxième musicien

Et vous êtes...tu es d'où ?

Milan

De Kosariska.

Premier musicien

Moi, je sais. Le fils du pasteur.

Milan

Le fils du pasteur.

Troisième musicien

Et qu'est-ce que tu fais ici ?

Milan

J'observe les étoiles, je fais la connaissance de gens intelligents, je tire le diable par la queue, j'essaie de trouver de l'argent là où je peux, je rêve de la Slovaquie, je bois du vin, et je prends ce qui vient.

Premier musicien

Et moi je dis que tu es un artiste de cirque. On t'a vu. Tu joues des tours.

Deuxième musicien

Et comment tu fais avec les sous ?

Milan

Il y a un truc.

Troisième musicien

Tu devrais nous en faire couler à nous aussi. On saurait quoi en faire !

Milan

Moi aussi. Ici, je vis surtout d'aumône. Je suis un scientifique diplômé, et un mendiant.

Premier musicien

Chez nous, la misère est bien cruelle.

Deuxième musicien

Les gens fuient vers l'Amérique, le Canada... ils fuient devant la misère et devant les Hongrois. Si ça continue, on devra bientôt roter en hongrois.

Milan

Je voudrais bien faire changer ça, je cherche les moyens, surtout ici à Paris.

Troisième musicien

Mais Paris et les étoiles sont si loin de nous.

Milan

Je fais tout pour que tout soit un peu plus proche... Allez les gars, jouez-leur encore notre belle et lente chanson.

Le groupe joue et Milan chante avec eux le refrain de Kopanice Quelle beauté.

Giuliana , une lettre à la main, présente à Milan une dame avec un chapeau de paille.

Giuliana

Elle lit la lettre.

« Je veux vivre pour toi, je veux marcher toujours à tes côtés, tu vois bien que nos chemins sont parallèles... » Vous vous souvenez, Milan ? Vous avez écrit cela à Maria Neumann. Une autre petite étoile dans votre ciel pragois. Et là, en voici une nouvelle. L'écrivain Ruzena Svoboda.

Ruzena

Elle serre Milan dans ses bras.

Mais, Stefanik, qu'est-ce qui se passe ici autour de vous ? Ce n'est pas possible. Paris béat tombe à vos pieds.

Milan

Ce n'est pas si important ni si terrible.

Ruzena

Regardez, les dames les plus belles, des hommes vénérables. Et au milieu, le roi du salon, notre petit Slovaque.

Ruzena s'approche de Milan, et nous ne savons pas lequel des deux veut prendre l'autre dans ses bras car Ruzena soudain reste interdite lorsque Giuliana lit la lettre suivante de Milan.

Giuliana

Elle entre prestement avec une autre lettre et la lit.

« Marie, je suis triste sans toi. Je vais comme un fantôme, sans bruit, sans me faire remarquer. J'ai rompu tous mes contacts, même avec nos artistes. Je ne veux voir personne, je ne veux entendre personne. Je travaille, je travaille, je ne fais que travailler... Je te vois, vision poétique, j'écoute ta conversation avec les fleurs et les oiseaux, et l'angoisse étroit mon cœur. Sur votre petite bouche, je vous embrasse, Milan. » Et bien, Milan, vous ne serez jamais un homme de lettres, assurément.

Ruzena

D'une humeur tout à fait différente.

Ah, espèce de coureur de jupons dégoûtant ! *(Elle s'en va.)*

Giuliana

Ainsi, Milan, des femmes et surtout des jeunettes sont arrivées et reparties, mais elles ne sont jamais restées longtemps auprès de vous. Mais votre grand rêve, lui, a perduré.

Milan

Voler comme un oiseau, dans un avion très haut au-dessus de la terre. Très très haut. Presque tout près des étoiles.

Giuliana

Et en même temps, dans votre subconscient, toujours penser au père, de peur qu'un jour il ne mette à exécution sa promesse.

Milan

Ça a toujours été difficile avec lui. Et ça aurait pu être encore plus dur.

Giuliana

Mais un vrai homme, ça ne renonce jamais !

A l'aéroport

Le groupe d'aviateurs-danseurs forme une sorte de terrain d'atterrissage, puis les corps donnent forme à un avion dans lequel s'assoit Milan, l'avion démarre et nous nous envolons vers la prochaine chanson.

Je veux essayer

Le ciel est la voie toute tracée
Des oiseaux migrateurs
M'envoler, c'est là mon souhait
Mais je ne sais comment faire
Je n'ai ni plumes ni ailes
Je n'ai que l'envie née en lisant
De me détacher du sol gluant
Et de regarder depuis le ciel

Je ne voudrais pas voler pendant des heures
 Juste une minute et demie au total
 De Brezno à Jasna Tal
 Et atterrir en douceur
 Je veux juste essayer si j'ose
 Aller dans les airs
 Qui me dira comment faire
 Stefanik se propose

En Amérique

L'« avion » transportant Stefanik se transforme pendant la chanson en bateau et aborde à New York ; soudain, ses différents éléments deviennent des compatriotes tchèques et slovaques, qui ont préparé pour le célèbre dirigeant slovaque un dîner de fête (après un court trajet dans un train fictif jusqu'à Washington). Il y a aussi un orchestre traditionnel et une nouvelle demoiselle de seize ans, Marienka Lamos de Piestany.

Marienka

Soyez le bienvenu, cher ami
 Soyez le bienvenu parmi nous
 Vous, connu dans le monde entier, partout
 Vous qui avez donné aux Slovaques leur envol et l'envie...

Premier orateur

Je remercie Marienka Lamos, notre Slovaque de Piestany, pour son joli poème. Par ce poème, elle a voulu faire l'éloge d'un homme qui partage avec nous tous en Amérique une préoccupation : défendre un des droits de l'homme irremplaçable, celui d'avoir un pays libre, pour les Tchèques et les Slovaques, ce pour quoi nous pouvons en cet instant promettre, nous représentants américains des Slovaques et des Tchèques, un soutien moral, mais aussi financier et surtout militaire. Et pas seulement nous, qui nous retrouvons ici à Washington pour ce dîner, mais toute la communauté tchèque et slovaque américaine et canadienne. Car ce n'est qu'avec une unité forte que nous pourrons atteindre, en mettant en commun nos forces et en partageant le même effort, le rêve de plusieurs générations de Slovaques et de Tchèques : que nos peuples puissent avoir leur pays, un pays nouveau, commun et libre !

Les serveurs servent, Milan parle de façon intime avec Marienka, ce qui ne plaît pas à Giuliana qui secoue la tête avec un mouvement d'incompréhension.

Deuxième orateur

Nous avons déjà reçu ici le professeur Masaryk et de la même façon, nous lui avons assuré notre soutien total. Que ce soit sur le plan financier, militaire, matériel ou moral.

Milan

Mes amis, merci. Si je voulais en cet instant vous mentir, je vous dirais : je lis dans les étoiles que notre rêve commun, celui d'un pays libre pour les Tchèques et les Slovaques, n'est pas juste un rêve illusoire, il va se réaliser tout de suite. Alors levons notre verre, pour que le rêve commun de nos peuples sur de nombreuses générations devienne au plus vite la plus belle des réalités.

Quand un homme a une patrie

Un homme a sa patrie
 Là où il peut poser son chapeau
 Là où il peut nourrir ses rêves au chaud
 Là où tu habites toi aussi
 La patrie, c'est le soir, la nuit, le matin
 Là où l'on peut toujours rêver
 Là où tu pourras toujours aimer quelqu'un
 Là où le soleil va se coucher
 Quand un inconnu au bar
 Te commande un verre
 Et en un geste sommaire
 Te fait tout savoir
 Et quand toi aussitôt
 Tu t'adresses à lui en slovaque
 Ce beau moderato
 Transforme notre monde opaque
 Plein de beauté et de misère
 En une patrie-mère

Un homme a sa patrie
 Là où les mains se serrent
 Là où le pain est cuit
 Et où coule l'eau claire
 C'est là qu'un homme a sa patrie
 Même s'il vit dans le besoin
 C'est une patrie comme cela dont j'ai besoin
 Où l'on peut vivre et danser toute la nuit

Milan est debout avec un verre, il regarde l'assemblée, et plus particulièrement sans doute une femme... du nom de Marienka. Ses compatriotes dansent, chantent, et pendant la danse viennent trouver Milan et lui soufflent des choses en aparté.

Premier compatriote

Ecoute, l'astronome. Celui-là là-bas, sur le côté, c'est un gars de l'Est. Plein aux as mais bête comme une oie. Il ne faut pas compter sur lui dans le nouvel état.

Deuxième compatriote

Attention au troisième en partant de la gauche, c'est un catholique !

Troisième compatriote

Milan, ce n'est pas une partie de plaisir d'être assis à la même table que cet imbécile de Moravie ! Qui l'a invité ici ? Sûrement ce vieux gremlin du comité !

Quatrième compatriote

Attention à ce petit, difficile à cerner, il s'impose de force dans toutes les amicales, comme un luthérien qui veut aller au ciel !

Cinquième compatriote

Je soutiens la Slovaquie, je donnerai peut-être même cent dollars, mais seulement si je suis ministre dans la nouvelle république !

Premier compatriote

Moi aussi, je suis de Kopanice, et on ne devrait pas prendre dans le gouvernement des gens de la Slovaquie centrale et de l'Est ! On y arrivera tout seuls ! Et s'il faut, j'appellerai mon beau-frère !

Deuxième compatriote

Tu as vu, le quatrième en partant de la gauche a volé des couverts et un verre marqués Ligue Slovaque !

Troisième compatriote

Les petites cuillères ont disparu, et ça ne fait que commencer. Après, on va voir ce qu'on va voir, jusqu'à ce que ça explose ?!

Quatrième compatriote

Quand est-ce qu'on va distribuer les fonctions dans le nouveau gouvernement ? Je sais écrire à la machine et j'ai déjà envoyé une fois un télégramme.

Cinquième compatriote

J'apprends à mon fils le slovaque, il pourrait être ambassadeur. S'il le faut, je donnerai jusqu'à 150 dollars pour le lancement du nouvel état ! Mais je veux d'abord un reçu !

Au milieu de tout cela, Milan porte soudain ses mains à son ventre, et de nouveau s'évanouit. Ses compatriotes ne le remarquent pas vraiment car ils viennent de se mettre à chanter avec entrain.

Le monde change mais pas nous

Le monde change mais les gens
Ne changent pas finalement
L'histoire et la localité
Peuvent en témoigner

Même si au Nouvel An
Nous voulons être différents
Notre résolution ne tient guère
Au-delà de l'hiver

Tout redevient comme avant
Le péché est notre chevalier servant

Le monde change les choses aussi
Nous, nous restons les mêmes
Les SMS essaient
Les lettres se raréfient
La moitié de la terre appelle quelque part

Nous sommes loin de nous-mêmes
Heureusement que les bouteilles sont pleines
Alors verse-nous à boire

Tout redevient comme avant
Le péché est notre chevalier servant

Belle blonde écoute-moi
Aujourd'hui c'est décidé je te tutoie

A Tahiti

A nouveau, les corps des compatriotes forment un bateau, qui à la fin de la chanson nous emmène à Tahiti, reconnaissable à la musique exotique et aux danseuses à demi nues ; le célèbre peintre français Paul Gauguin les peint en train de danser près des palmiers.

Milan

Non ! Ce n'est pas vrai ! Paul Gauguin en personne, ici à Tahiti !

Gauguin

Moi aussi, je vous connais. Vous êtes ce célèbre astronome parisien. Et un bohème !

Milan

J'étais à votre exposition chez Durand-Ruel, en novembre 1893. Vos exotiques Tahitiennes nues avaient alors suscité une grande agitation.

Gauguin

Et bien, vous voyez, Milan...je peux vous appeler comme ça ?

Milan

Faites-moi cet honneur.

Gauguin

Et je n'ai même pas vendu un seul tableau. J'ai fait le voyage de Tahiti en France avec mes tableaux et quatre francs en poche, et je suis reparti de France pour Tahiti avec ces quatre mêmes sous...

Milan

Mais un jour... Tout grand homme, pour ne pas dire tout vrai homme, doit se répéter continuellement deux mots : un jour... !

Gauguin

Si je peignais les maîtresses parisiennes...

Milan

... nues jusqu'à la taille...

Gauguin

Ça plairait et ça se vendrait.

Milan

Paul, vos tableaux me plaisent beaucoup, vraiment, et je vous en achèterais bien trois, si...

Gauguin

...si vous n'aviez pas, vous aussi, seulement quatre francs en poche.

Milan

Comment avez-vous deviné ?

Gauguin

Mais un jour... ! J'ai fui la France, et depuis que je suis ici, je lutte avec la bureaucratie française locale. Un pays magnifique, des gens magnifiques, et nous sommes venus ici pour le leur foutre en l'air.

Une Tahitienne aux cheveux longs, belle et presque nue vient jeter un coup d'œil au tableau, celui-ci la fait rire, elle embrasse Gauguin avec familiarité et s'en va. Milan installe un pied avec un appareil photo, appuie une Tahitienne contre un palmier et fait rapidement une photo.

Gauguin

Que peut-on lire, cher docteur, dans vos étoiles ?

Milan

Notre passé. Et peut-être aussi notre avenir.

Gauguin

C'est-à-dire tout.

Milan

Presque tout. Le 18 mai, je vais observer ici la comète de Halley. On ne peut la voir qu'une fois dans sa vie, c'est une des raisons pour lesquelles je suis là. Maître, ne viendrez-vous pas regarder ce que l'on ne peut voir qu'une fois dans sa vie ?

Gauguin

Une fois dans sa vie, dites-vous. Un tel spectacle, ça doit vraiment valoir la peine !

Un groupe de danseuses tahitiennes apporte à Milan le télescope que nous connaissons déjà, une jolie mélodie exotique se fait entendre et nous voyons dans un rai de lumière, par séquences rapides et comme dans une revue d'époque, des scènes de la fin du 19^{ème} siècle : un sportif aux olympiades, une danseuse de cabaret, un homme politique, un soldat, un émigrant avec sa valise, mais aussi le professeur Masaryk, Giuliana et à la fin le père de Milan, le pasteur...

Suit cette chanson :

Lire dans les étoiles

Que peut-on lire dans les étoiles au loin
 Qu'il faut encore parcourir de nombreux chemins
 Que tout ce que l'on sait est bien peu
 Ce qui viendra après nous

Qui n'aimerait le voir un peu

Le nez en l'air nous nous interrogeons
Est-ce que vit là-bas une créature de raison

Fourmilières célestes mystérieuses
Qu'étudie la science laborieuse
Pour l'instant nous savons juste
Que nous ne savons rien
Seulement en théorie
Que quelque part quelqu'un
Peut-être vit

Que peut-on lire dans les étoiles au loin
Que cette Terre nous appartient
Comme cadeau et non comme châtiment
Les hommes devraient le savoir depuis longtemps
Depuis le temps qu'ils ont entrepris
De lire dans les étoiles au loin

Avec le missionnaire

Le missionnaire salue puis regarde dans le télescope, et nous voyons une belle jeune femme, peut-être Giuliana.

Le missionnaire

Dites, cher docteur, ce que nous voyons au télescope, c'est loin ou près ? Et est-ce qu'il y a de la vie ?

Milan

Si seulement je le savais, père missionnaire.

Le missionnaire

Est-ce qu'on pourrait voir jusqu'à chez nous, en Slovaquie ?

Milan

Inutile de regarder. Je peux moi-même vous décrire cela assez précisément. Là-bas, tout est exactement comme il y a cent ans : partout la misère slovaque et ces messieurs hongrois. Vous, vous avez une activité de missionnaire ici à Tahiti, mais en attendant, chez nous, il n'y a personne.

Le missionnaire

Il faut le faire partout, cher docteur. Partout on attend la parole de Dieu.

Milan

J'ai une idée, et j'en ai même déjà parlé avec le gouverneur d'ici, ce serait d'acheter une de ces îles et d'y faire venir tous les Slovaques.

Le missionnaire

Et comment ? Sur des charrettes ? Ou bien dans des mangeoires ?

Milan

Enfin, ils ne vivraient plus sous un joug étranger.

Le missionnaire

Tels que je nous connais, nous commencerions à nous opprimer nous-mêmes.

Milan

Avec les indigènes, ils cultiveraient des noix de coco, ils fabriqueraient de l'huile, et avec les coquilles de noix des boutons, et enfin, quelque part dans le monde je pourrais entendre la langue slovaque.

Le missionnaire

Vous êtes sans doute une âme plus que romantique, cher docteur. Ce que vous dites est certainement drôle, mais avec toute la bonne volonté du monde, ce n'est pas réalisable, aussi vous feriez mieux de garder cette idée pour vous.

Milan

Quand quelqu'un est en train de se noyer, il s'agrippe même à un fétu de paille. Et la Slovaquie est en train de se noyer. On dirait même qu'il n'y a déjà plus personne. Ces étrangers vont nous absorber complètement.

Le missionnaire

Regardez plutôt vos étoiles, docteur, et rendez grâce au Créateur.

Milan

Je le fais chaque jour. Mais je lui pose aussi des questions.

Le missionnaire

Et les réponses ?

Milan

Elles sont quelque part là-haut...là-haut ! Chez lui.

Il montre les étoiles. Le luthérien et le catholique se mettent à chanter ensemble.

Prière pour un monde en marche

Oh Dieu fais que le ciel tout entier
 Nous envie ton œuvre maîtresse
 Et que ton travail parfait
 Soit pour nous une force motrice
 Fais que les tilleuls en juin fleurissent
 Que la bêtise n'ait pas droit de cité
 Et que toujours coule l'eau claire
 Laisse aux poissons l'eau salée de la mer

Que la femme et l'homme s'aiment mutuellement
 Comme il en a toujours été
 Tu as toujours voulu que la paix
 Règne partout et tout le temps

Alors éloigne de nous l'orgueil de toujours
 Qui ne voudrait nous laisser de répit
 Et donne-nous l'amour au moins deux fois par jour
 Pour que nous en soyons remplis

Voilà la prière de deux Slovaques un protestant
 Et un catholique
 Intendant à Tahiti

Sur le bateau pour l'Europe

Nous assistons à divers événements : un bal, un débat passionné entre Masaryk et Milan, une tempête et le mal de mer, Milan avance des propos brefs et sans doute chimériques, Masaryk l'écoute, sourit, et secoue la tête en signe de négation.

Milan

Nous avons chacun notre rêve. Avec quelque chose d'identique et quelque chose de différent. Avoir un état à nous, deux peuples dans un seul état. Et comme mes Slovaques ne sont pas encore prêts pour la démocratie, je serais assez en faveur d'un roi, c'est-à-dire d'une réelle et haute autorité.

Masaryk

Ah, Stefanik-romantique... !

Milan

Les Slovaques ont besoin d'un meneur qu'ils auront envie de suivre.

Masaryk

Mon doux rêveur...

Milan

Mais aussi d'une autorité qui leur enseignerait les manières élémentaires. Pour que les gens puissent apprendre de personnes capables aussi de gérer les affaires publiques.

Masaryk

C'est déjà mieux.

Milan

Ce ne doit pas être forcément une main de fer, mais il faut que ce soit une main sage. Non, nous ne sommes pas encore mûrs pour la démocratie... La démocratie ne se reçoit pas, il faut l'atteindre. Pour qu'au final, nous ne soyons pas toujours en train d'essayer de rattraper le monde et que le monde prenne de plus en plus d'avance sur nous...

Masaryk

Tu vois, fiston, tu commences à y arriver...

A Kosariska

Nous avons poursuivi notre chemin, peut-être en train, jusqu'à Kosariska, où la famille de Milan se prépare à son arrivée. A nouveau, Giuliana est là.

Giuliana

Ce n'est pas la première fois que nous sommes là, Milan... Dans un instant, ils vont tous vous serrer dans leurs bras. Cela fait longtemps qu'ils ne vous ont pas vu.

Milan

J'aurai des choses à leur raconter. Et eux, ils vont me dire la même chose qu'avant.

Giuliana

C'est que peu de choses ont changé chez vous.

Milan

Chez nous : cent ans avant, cent ans après, rien ne change, pas la moindre chose.

Giuliana

Je pense que ce n'est pas si terrible que ça.

Milan

Mais ce n'est pas si bien non plus. *(Il s'en va.)*

Giuliana enfle à nouveau son tablier et entre dans le bar du village, où nous retrouvons les mêmes ivrognes et les joueurs de cartes, dans la même position qu'auparavant. Dans le coin sont assis les musiciens de Myjava que l'on avait vus à Paris, mais d'apparence plus pauvres. Giuliana sert à Milan du vin avec un broc, comme une aubergiste. De nouveau, on entend une imitation d'une chanson populaire de Kopanice. Giuliana sert aussi les villageois. Tandis que Stefanik déguste son vin, Giuliana est occupée à servir le peuple enhardi.

Oh Vin

Oh vin

Mot de trois lettres si doux

Premier fruit de la terre

Toi le raffinement du goût

Et le plus joli des airs

Mène-nous toujours par le bout du nez

De ton bouquet apaise nos passions

Et garde-nous dans les caves envoûtés

Oh douce et divine boisson

Tu joues dans nos corps ta musique légère

Et trouve des réponses à nos questions

Tu polis nos âmes grossières

Et transformes les masses en nation

Tu es un hôte apprécié partout

Tu fais émerger des idées nouvelles

Tu seras toujours au-dessus de tout

Toi de toutes les odes la plus belle

A la fin de la chanson, les joueurs de cartes et les hommes éméchés s'enflamment à nouveau, les verres et les bouteilles volent, on tire les couteaux des poches.

Un homme dans le bar

Mon Dieu, ça tourne mal, allez chercher le pasteur !

Giuliana sort de l'auberge en courant, les hommes se pourchassent dans le bar enfumé. Le père de Milan fait irruption, armé d'un fusil. En cet instant, Milan devient blême... Le bar, comme par enchantement devient silencieux, les querelleurs rangent leurs couteaux. Dans les yeux du pasteur, on peut lire la peur et l'effroi.

Pavel Stefanik

Cela va mal. L'archiduc Ferdinand s'est fait zigouiller à Sarajevo.

Milan

Père, il va y avoir la guerre...

Pavel Stefanik prend tristement son fils dans ses bras, comme à un enterrement. L'orchestre de Myjava joue quelque chose de différent, un air de marche, dominé bientôt par le bruit des bottes et des talons qui claquent sur scène dans une danse triste, funèbre, presque effrayante.

Entracte

Deuxième partie

La machine à soldats

On entend une mélodie étrange, un peu angoissante, entre un air de marche et un requiem. Les corps s'assemblent pour former une « machine à soldats » : d'un côté, des garçons en sous-vêtements entrent dans la machine, et de l'autre côté ce sont des soldats en uniforme avec des fusils qui ressortent. Finalement, nous en remarquons surtout deux à qui Giuliana et une jeune fille en costume font leurs adieux. Il s'agit de Milan et de Michel, un jeune homme. La machine à soldats soudain se transforme en avion, dans lequel Milan s'installe avec le pilote. L'avion « vole », l'avion chante.

C'était des corps d'hommes musclés

C'était des corps d'hommes musclés
 Que les femmes aimaient
 Avant que leur machine ne les broie
 Et que leurs âmes restent sans voix
 Nous avons de larges épaules
 Sensibles à la main qui les frôle
 Elles dorment à jamais dans les machines infernales
 Et la patrie est en émoi total

Qui est méchant
 Et qui est bon

Le bon doit vivre
 Et le méchant mourir
 Je suis mauvais
 Et tu es bon
 Je survivrai
 Et toi tu dois mourir

Nous avons des corps d'hommes musclés
 Portés par l'envie de vivre
 Mais une fois une balle a volé
 Et seul le corps est resté
 L'âme se promène quelque part là-haut
 Le corps est recouvert d'un drapeau
 Pendant que l'on photographie les héros
 Vous les gars, vous pouvez vous reposer

Pendant la première guerre mondiale

Les situations suivantes se déroulent dans une atmosphère musicale étrange, comme si la musique était jouée par un orchestre malade... Milan est dans un avion, avec sa lunette, et fait une reconnaissance aérienne. Il regarde au sol avec sa lunette-télescope. De temps à autre, quelqu'un vise l'avion, alors Milan le cherche avec son faisceau et lui lance une grenade. L'avion atterrit, Milan en descend. Le général Janin s'approche de Milan, lui épingle sur la poitrine une décoration et ajoute sur son épaulette une petite étoile. Milan s'assoit dans l'avion, de nouveau il observe le pays, de temps à autre quelqu'un tire sur lui, l'obligeant à lancer une grenade. L'avion atterrit, Milan descend, salue, le général Janin lui remet une nouvelle décoration et lui accroche une nouvelle étoile. Le général s'en va et Milan regarde avec fierté ses décorations et ses titres.

L'avion décolle et Milan marche vers les soldats dans la tranchée. Les soldats sont sales, fatigués, pleins de bandages. Milan essaie de leur remonter le moral en faisant ses tours de magie éprouvés avec les pièces de monnaie, mais personne ne rit, personne ne réagit. Milan réessaie, mais rien. Et voilà qu'à nouveau il porte ses mains à son ventre et s'évanouit. Les soldats le déposent de façon assez mécanique sur un brancard et l'emmènent. Les soldats restants entonnent ensuite la chanson précédente avec un texte modifié et un arrangement différent.

Nous avons de beaux corps musclés

Nous avons de beaux corps musclés
 Que les femmes aimaient
 Avant que leur machine ne nous broie
 Et que nos âmes restent sans voix
 Nous avons de larges épaules
 Sensibles à la main qui les frôle
 Elles dorment à jamais dans les machines infernales
 Et la patrie est en émoi total

Qui est méchant
 Et qui est bon

Le bon doit vivre
 Et le méchant mourir
 Je suis mauvais
 Et tu es bon
 Je survivrai
 Et toi tu dois mourir

Nous avons des corps d'hommes musclés
 Portés par l'envie de vivre
 Mais une fois une balle a volé
 Et seul le corps est resté
 L'âme se promène quelque part là-haut
 Le corps est recouvert d'un drapeau
 Pendant que l'on photographie les héros
 Vous les gars, vous pouvez vous reposer

Michel fait partie de ceux qui jusqu'à présent ont survécu. Après le passage de Milan, il a trouvé dans la tranchée la lunette et l'emporte avec lui. Il fait une prière à Dieu, mais aussi à sa fiancée que nous voyons dans la lunette, en train de se laver puis de faire la lessive au bord du ruisseau.

Michel

Dieu, tu sais combien je l'aime, comme personne au monde. Et tu connais aussi mes projets, un jour me marier, construire une maison, et derrière la maison un petit atelier pour y travailler. Dans l'atelier, il y aurait une petite fenêtre par laquelle je regarderais dans le jardin et je la verrais en train de laver le linge dans le bassin et de suspendre les draps, je verrais les abricots et les groseilles mûrir, les abeilles voler, les enfants et les amis arriver... Mon Dieu, tu sais combien j'ai besoin d'elle, combien un homme a besoin d'une femme et une femme d'un homme, pour se sentir bien. Je sens jusqu'ici sa sueur parfumée, tu sais, qui lui coulait dans le creux des seins, ses petits cheveux hérissés là derrière, dans le cou, là à la base du crâne, où commence le cou. Et elle, elle n'attend qu'une chose, c'est que je passe avec ma paume et mes lèvres sur ces cheveux blonds. Et puis avec ce doigt, que je parte du haut, depuis le front, et que je descende le long du nez et que je fasse le tour de ses lèvres avant que ses belles dents blanches n'arrêtent mon doigt. Mais pas brutalement, plutôt naïvement et avec un sourire silencieux. Mon Dieu, fais qu'arrive le plus vite possible ce jour où tout rentrera dans l'ordre, la guerre loin d'ici et elle tout près et moi près d'elle... Fais lui savoir qu'aujourd'hui nous avons eu la visite du colonel, un Slovaque de Kosariska, un bonhomme petit et un peu drôle. Il voulait dire quelque chose et puis il a changé d'avis. Il a fait à la place des tours de magie. Et il s'est tellement donné de la peine, le pauvre, qu'il s'est évanoui. Je n'ai pas eu le temps de lui dire qu'il fasse un tour de magie pour que tu sois ici, près de moi avec ta sueur de femme parfumée, avec tes lèvres et tes petits cheveux dans le cou... Et que ce colonel en reconnaissance te regarde depuis là-haut et contrôle un peu ce que tu fais, comment tu vas, et si tu veux toi aussi sentir ce que je sens.

Michel continue de pointer sa lunette sur la scène et dans le rai de lumière, nous voyons sa fiancée, une main posée sur ses seins et l'autre caressant ses cheveux au-dessus du cou. Puis Michel et sa fiancée chantent ensemble une chanson.

Quel est ce parfum exquis

Vraiment, quel est ce parfum exquis
 Et te voilà soudain
 Il me suffit d'effleurer ton sein
 Et je suis ivre déjà
 Ta présence me manque
 Me manque aussi ta voix
 L'odeur de ta peau de soie
 Est un voyage au pays des parfums

Tu es l'herbe l'eau
 Le serpolet
 Une odeur qui me fait chavirer
 Et me met au défi
 Tu es le printemps et l'été
 L'automne l'hiver doux
 Ce que je pourrais dire
 Tout le monde le sait déjà
 Me voici prends-moi

Même si je ne te vois ni ne t'entends
 Tout le temps je te sens
 Tu es la belle fée des visions de la nuit
 Enveloppée d'un parfum exquis

Rome, dans l'appartement de la princesse Venosa

La princesse Venosa habille d'un tissu précieux et soyeux la jeune et belle marquise Giuliana Benzoni, mais avant, nous avons juste le temps de l'apercevoir dans des dessous magnifiques de l'époque. La princesse s'agenouille près de Giuliana, et l'arrange avant qu'elle n'enfile sa toilette. Elle semble faire cela avec plaisir.

Venosa

Elle regarde Giuliana et lui caresse les cheveux.
 Moi aussi, Giuliana, j'ai eu un corps beau comme ça.

Giuliana

Vous l'avez toujours beau, tante Venosa, peut-être même encore plus beau maintenant qu'avant.

Venosa

Nombreux sont ceux qui voulaient l'avoir. L'avoir ? Tu penses ! Ils voulaient avant tout le posséder !

Giuliana

Vous étiez une illustre beauté. Combien sont tombés à vos pieds et ont imploré ?

Venosa

Tous. Tout Rome, mon enfant. Tout Rome.

Giuliana

J'ai de qui être fière devant les autres. Mais là, c'est vous qui êtes agenouillée près de moi.

Venosa

Cela est agréable à entendre, mon enfant. Si seulement...ce pouvait être vrai encore pendant dix ans.

Giuliana

Cela l'a été, et cela le sera encore pendant des années, tante Venosa.

Venosa

Avec ce Slovaque de Paris...enfin, ce colonel docteur, ce n'est pas vraiment le gros lot, Giuliana.

Giuliana

Et pourtant vous le savez. Je l'aime depuis le premier instant, tante Venosa, et lui aussi, et c'est fort, plus fort que moi.

Venosa

Je te le dis : ce n'est pas le gros lot. Il a trente-neuf ans, et toi dix-neuf, il est petit, chauve, le visage tout grêlé de petite vérole, et sans arrêt, il se tient le ventre de douleur ! L'autre fois, dans le jardin, j'ai pensé qu'il s'était pris les pieds dans quelque chose. Mais celui-là, il s'évanouit comme ça n'importe où !

Giuliana

Et ses yeux bleus ! Vous avez vu ses yeux ?

Venosa

Ses yeux ! Il est bien plus vieux que toi, il pourrait être ton père, tu as une tête de plus que lui, tu es marquise, tu viens de la famille papale et lui...un luthérien ! La marquise Giuliana Benzoni fréquente un luthérien d'un petit pays sans importance !

Giuliana

Et il est aussi astronome, mathématicien, docteur, savant, poète, homme politique, colonel, inventeur...et le meilleur être au monde !

Venosa

Et un souffreteux, je dirais même un invalide avant l'heure dont tu devras t'occuper jusqu'à la fin de sa vie.

Giuliana

C'est le romantique le plus beau que j'ai jamais vu.

Venosa

Et pauvre comme un rat d'église.

Giuliana

Mais à l'intérieur, l'homme le plus riche du monde.

Venosa

Dis-moi, mon enfant, tu dois tout dire à ta tante. Est-ce qu'il s'est déjà passé quelque chose avec lui ?

Giuliana

Je ne comprends pas.

Venosa

Et bien...s'il s'est approché de toi...disons son visage ?

Giuliana

Il s'est approché.

Venosa

Ah ah. Donc, il s'est approché...

Giuliana

Mais je me suis aussitôt reculée. Et juste après, on s'est en quelque sorte fiancés. Enfin, je lui ai dit que je l'attendrais. Il ne tardera pas à rentrer de Russie et après nous voudrions faire construire une maison près du lac de Garde. Et peut-être que nous en construirons une pareille en Slovaquie, et comme ça nous aurons non seulement deux maisons, mais aussi deux pays.

Venosa

Et bien, je ne sais pas quoi en penser. D'un côté, je dois reconnaître que notre premier ministre, les ministres et généraux français et même le tsar russe lui donnent des poignées de main, et l'on compte fermement sur lui dans le nouveau gouvernement à Prague. Mais quand je vois sa taille, son visage grêlé, son uniforme sur un corps de gamin...Je m'étonne que sur cette poitrine chétive il puisse supporter ces macarons en fer...Et pour couronner le tout, un luthérien !

Giuliana

Ainsi pour vous, ce dernier point est sans doute le plus important de tous !

Venosa

Des dizaines d'autres viennent te parler, bien plus grands, plus beaux, et plus riches.

Giuliana

Mais aucun d'entre eux n'est aussi fou que lui.

Venosa

Est-ce que tu veux me convaincre qu'il n'y a plus rien à faire ?

Giuliana

Même la mort ne pourra nous séparer, ma tante.

Venosa

Ce sont des grands mots.

Giuliana

Mais sincères...Aïe, tu m'as piquée.

Venosa

Excuse-moi. Mais cette fois-ci, je l'ai fait exprès.

Giuliana porte une robe neuve magnifique, et avec le chapeau qu'elle met sur sa tête, elle a vraiment l'air d'une grande dame sortie d'une revue. Elle sort des petites jumelles de théâtre et regarde sur la scène, et durant la chanson qui suit, nous voyons Milan qui lui sourit. Giuliana court vers lui et chante avec Milan.

Balle de match

Même si un jour je n'étais pas là
Tu serais toujours auprès de moi
La vie, c'est jouer pour la dernière balle
Dans toutes les nuances de la gamme

Cela me plaît que tu sois différent
Différent sans hésitation
Tu sais transformer la parole en action
Et cela même en grand

Et plus que tes yeux bleus
C'est ton cœur qui me plaît
Mon silence implore désespéré
Toi seul sait vraiment ce qu'il veut

Je veux jouer avec toi un double éternel
Un duel curieux original
Un général enlace une demoiselle
Et elle le tient par la taille

Ce sont de bien beaux duels
Quand nous nous tenons par la taille
Suivent les caresses en braille
Quand tu te fais soudain de miel

Ah la lune nous regarde Vois
La marquise dort avec le soldat
C'est le plus beau de tous les instants
Quand nous sombrons dans des bras aimants

Les langues vont bon train quelle aubaine
Et le bruit court
Qu'au milieu des terrasses romaines
Est né un nouvel amour

Le général Janin et Milan dans le train en Russie

Par les fenêtres du train sur le parcours du Transsibérien, mais aussi à l'intérieur du train, et peut-être à travers une autre sorte de lunette, on assiste pendant leur dialogue à toute une série de « scènes russes » : un garçon vole avec adresse une valise sous le nez de son propriétaire ; deux soldats jouent à la roulette russe avec leur revolver, et tous deux se tuent ;

deux hommes se disputent une bouteille de vodka avec tant d'acharnement qu'elle finit par se renverser sur le manteau de fourrure de l'un d'eux, alors celui-ci ôte vite son manteau et tous deux se mettent à en aspirer la vodka ; quelqu'un joue de l'accordéon, deux couples de femmes dansent et se rapprochent nonchalamment les unes des autres, etc...Après ce tableau russe, et pendant le dialogue suivant, seuls des soldats marchent en rang autour du train, une fois ce sont les gardes de l'armée rouge qui poussent devant eux les gardes de l'armée blanche, puis c'est l'inverse. Et tout ce petit manège russe pourra se répéter en continu en arrière-plan, comme dans un film raté.

Janin a épinglé sur la poitrine de Milan une autre médaille, à l'épaulette une étoile de général et sur la tête, il lui pose la fameuse casquette de général français.

Janin

En tant que général français et commandant en chef de l'armée tchécoslovaque en Russie, je tiens à vous remercier, colonel, au nom du gouvernement français, pour tout ce que vous avez fait en faveur de la France durant les actions menées au cours de cette guerre, et vous conférer la plus haute distinction militaire, celle de général français. Je suis de presque vingt ans votre aîné, mais puisque nous sommes à présent tous les deux généraux, tutoyons-nous : moi, c'est Maurice.

Milan

C'est pour moi un honneur immense, général Janin. Je veux dire...Maurice. Et moi, c'est Milan.

Janin

Il ôte son manteau, ajuste ses bretelles, tire de son sac militaire du pain et du fromage, une bouteille de vin, une serviette et deux verres.

J'espère, Milan, que nous parviendrons ensemble jusqu'à la victoire finale. Et je ne parle pas seulement de cette mission militaire russe, sibérienne, mais aussi de la grande mission politique de votre parlement national tchécoslovaque. Tel que je te connais, ton rêve pourrait bien se réaliser.

Milan

Excuse-moi, mais je vais être un peu pathétique. Je serais tellement heureux, Maurice, si tu m'aidais à libérer mon pays.

Janin

Pour le moment, nous sommes en Russie. Très loin du pays que tu as en tête. Et délibérer de quelque chose avec les Russes, c'est comme ne délibérer avec personne.

Milan

Tu les connais mieux que moi, et tu parles même parfaitement le russe.

Janin

J'ai étudié ici à l'académie militaire, et donc je les connais, malheureusement trop bien. Ça, c'est eux. Quand tu vois que le tsar et sa clique ont donné plus pour ce charlatan cinglé de Raspoutine que pour tout le gouvernement.

Milan

Un drôle de peuple ! De drôles de gens ! Comme s'ils voulaient toujours vivre avec un siècle de retard.

Janin

Eux, ils appellent ça l'âme russe.

Milan

L'âme slave. Semblable à la nôtre. Ce sont nos vieux malheurs communs.

Janin

Notre armée...en fait vos soldats...devraient s'opposer aux Bolcheviques et aux Allemands, mais aussi à ces Austro-hongrois...et cela sous notre commandement.

Milan

C'est une tâche surhumaine.

Janin

Et comme ça, d'une manière ou d'une autre, ils se frayeraient un chemin jusqu'à votre nouveau pays.

Milan

C'est facile à dire. Le moral de nos soldats légionnaires ici en Sibérie est au plus bas. Et moi, je dois le leur remonter. Dites-moi, Maurice, comment ? Par quels moyens ?

Janin

Si seulement je le savais. Mais bon, ne nous laissons pas abattre.

On voit que Milan n'en peut plus. Après un verre de vin, il est déjà éméché, ce qui ne lui arrive pas autrement. Alors la nostalgie s'installe.

Milan

Reste à nos côtés, camarade Maurice, aide-moi à libérer mon pays prisonnier.

Janin

Je t'aiderai. Et aussi parce que cela fait partie de mon travail.

Milan

Ce sera un jour merveilleux, le jour du couronnement de notre roi !

Janin

J'espère que tu m'inviteras à cette fête.

Milan

Certainement. Comment cela pourrait-il se faire sans toi ? Dommage que moi, je n'y serai pas.

Janin

Et pourquoi donc ? Où seras-tu ?

Milan

Il se met à pleurer en se tenant le ventre.
Maurice, je serai déjà mort.

Janin

S'il te plaît, ne joue pas au petit... ! Excuse-moi, je ne voulais pas dire ça, tu n'y peux rien... au fait d'être petit. Milan, tu es un grand homme petit !

Milan

Un nouveau gouvernement est déjà constitué à Prague... Et moi, je suis là, complètement à l'écart, ailleurs, et je ne suis au courant de rien. On dit pour ça « A propos de nous, sans nous »... A des milliers de kilomètres de tout. Le personnage principal de l'histoire est devenu un figurant gênant. Un de ces grands s'est payé la tête du petit bonhomme...

Janin

Tu es quand même ministre des armées.

Milan

Ministre des armées ! Merci bien. Et à Prague en tout cas, on a déjà mis en poste un ministre de la défense. Ils m'ont donné une fonction honorifique pour me consoler. J'ai reçu un poste clinquant pour une lutte de toute une vie. Pour que le gamin de Kopanice ne soit pas déçu, après avoir travaillé de toutes ses forces à la création d'un nouvel état...

Janin

Il ouvre une autre bouteille.

Mais un jour... ! C'est toi qui l'as dit, non ? Ouvrons encore une bouteille et nous dormirons bien.

Milan

Les hommes ont beaucoup de rêves. Mais moi, je n'en avais pas tant que ça, Maurice. En fait, quand j'y réfléchis bien, je n'en avais qu'un : que chez nous, dans ce petit pays, ce soit différent et mieux. Disons comme en France. Que ces deux petits peuples voisins aient un état commun. Que les Slovaques puissent écrire des lettres et dire leur Notre Père en slovaque. Que Giuliana en visitant notre pays n'ait pas l'impression d'être dans un pays de sauvages et d'hottentotes, mais d'Européens intelligents et cultivés... C'est à peu près tout.

Janin

Ce n'était pas un rêve vain, Milan. Il est devenu réalité. Ton ancien chez-toi a un nouveau nom : République Tchécoslovaque.

Milan

Sans moi.

Janin

Ça se passe comme ça parfois : tandis que les romantiques rêvent, les réalistes travaillent avec acharnement...

Milan

Les travailleurs acharnés ont devancé les romantiques naïfs.

Janin

En quelque sorte. L'inverse est pire. Quand les romantiques naïfs dirigent un état.

Milan

Alors je ne suis bon qu'à guider les visiteurs dans le musée de la création de la république. Ce musée pourrait être chez nous à Kopanice, quelque part sur un rocher, on y chanterait des chansons populaires et patriotiques, des orateurs viendraient chaque année faire des discours, peut-être même que sur le plan architectural, ce pourrait être un bâtiment intéressant, on entendrait des hymnes, des avions survoleraient le rocher et les institutrices diraient à leurs élèves : Vous voyez les enfants, c'est le monsieur sans lequel notre république ne serait pas née, et sans qui nous ne serions pas là en ce si beau jour. Nous allons maintenant lui demander de nous dire comment ça s'est vraiment passé. Mais attention les enfants, il ne faudra pas faire de bruit et surtout ne pas manger en même temps le goûter ! Et les orateurs causeraient... Notre Stefanik ! Notre Stefanik ? Notre ? Stefanik ?

Janin

Il boit une gorgée et dit d'un ton très triste.
C'est à peu près ça. Si ce n'est pas pire.

Milan

Comme tu le dis. Si ce n'est pas pire.

Janin

Nous avons facilement du respect pour les gens. Il est plus facile d'avoir du respect que de connaître et de savoir.

Milan

Et comme dit le professeur Masaryk, penser est douloureux...

Janin

C'est pour cela que de ce côté-là, il y a si peu de gens qui ont mal dans le monde... Ne te tracasse pas pour ça, Milan. Regarde : qui, en Europe, sait que ce savant exceptionnel, cet aviateur et ce militaire Milan Ratislav Stefanik a par ailleurs inventé la pince à bretelles ?

Milan

On m'a volé le brevet...

Janin

Soit. Le principal, c'est que les bretelles tiennent le pantalon... !

Le réveil

Nation Peuple sont des mots forts
Après eux pas de réveil
Amour Dieu sont plus forts encore
Qui te font frissonner jusqu'à la moelle
Des mots forts il y en a à la pelle
Des mots vitaux beaucoup moins
Fort de cela tu continueras ton chemin
Même avec des vieilles semelles

Guerre Patrie sont des mots forts
Il est plus difficile d'aller sur le front

La paix du monde quelle belle expression
Lorsqu'on l'écrit en lettres d'or

Les mots eux-mêmes les mots
Voyagent dans les airs
L'espoir ils n'en portent guère

Les mots ne sauvent pas le monde
En parole sois plutôt avare
On n'entend pas les débrouillards
Alors que la canaille fanfaronne à la ronde

A Vajnory à l'aéroport

Nous sommes à Vajnory, à l'aéroport. L'armée se prépare pour accueillir Milan, ministre des armées de la nouvelle république. Les soldats reçoivent des drapeaux neufs et s'entraînent à défiler avant l'arrivée du général. Le soldat Michel sort du rang et s'adresse au public.

Michel

Mon amour ! Aujourd'hui est le jour le plus heureux de ma vie. La guerre est terminée, nous avons une nouvelle république et dans un instant notre général va atterrir. Je suis l'homme le plus heureux du monde ! Et je vais te voir dans un moment, ou plutôt dans quelques heures je vais te sentir, car tu sais comme j'aime sentir ta sueur sucrée-salée, là au creux de tes seins, tes petits cheveux blonds à la base du crâne... Dès demain, j'irai trouver les tiens et je leur demanderai ta main. Ils ne diront certainement pas non. Ils diront : oui, sois le bienvenu, soldat. Et moi je leur dirai : ne m'appellez pas comme ça... soldat, c'est comme si vous disiez : sois la bienvenue, la mort... Même s'il est vrai que j'étais le meilleur au tir, mais c'était uniquement pour pouvoir me vanter. Excuse-moi, mais c'est comme ça. Que veux-tu que je raconte aux gars au bar et à toi pendant nos soirées si ce n'est comme c'était drôle à la guerre, comment on esquivaient les balles, combien de gars on a fusillés, combien de camarades on a enterrés, quels commandants ridicules on a eus... Et en chacun d'eux sommeillait un petit général ... !

Soyez le bienvenu Général

Soyez le bienvenu Général
Votre patrie vous accueille
Vous dont l'esprit atteint des hauteurs sidérales
Et voudrait même dépasser ce seuil
Soyez le bienvenu, père de la patrie
Votre peuple fidèle vous accueille
Sa poitrine de bonheur aujourd'hui
Se gonfle avec orgueil

L'homme choit
Mais l'esprit vole allègrement
Des desseins de roi
Vous attendent maintenant
Et puis encore
Monsieur le Général
Une médaille d'or

Que votre sagesse
 Veille sur nous
 Et soit notre garde-fou
 Dans un monde en liesse

Soyez le bienvenu
 Et j'en aurai fini
 Oui bienvenue
 Sous notre ciel ravi

Soyez le bienvenu Général
 Accueilli par votre terre natale
 Vous dont l'esprit a arpenté l'univers
 Et revient aujourd'hui vers ses frères

Michel défile avec les autres comme pour un rassemblement solennel. A l'aéroport de Vajnory se prépare une parade exceptionnelle. La marche enlevée « Soyez le bienvenu, monsieur le Général » fait aussi partie de cette cérémonie d'accueil.

Giuliana et Milan à Padoue, au décollage de l'avion

Giuliana

Ne me vouvoyez plus, s'il vous plaît ! Appelle-moi Giuliana.

Milan

Et toi Milan.

Giuliana

Cet uniforme te va bien.

Milan

Imagine-moi sans cet uniforme.

Giuliana

Je t'ai déjà plusieurs fois...au réveil...imaginé...sans uniforme. Ce n'était pas la vision la plus désagréable.

Milan

La plus désagréable, non, mais suffisamment ridicule. Tout est fini, chère amie, il n'y a plus de raison de lutter. Nous sommes libres, un état tchécoslovaque est né, mon uniforme peut aller au musée...et moi avec. Les grandes idées meurent avec leur créateur.

Giuliana

Tante Venosa a choisi pour moi une belle robe de mariage.

Milan

Tante Venosa ? Non Giuliana, tu ne sais pas mentir.

Giuliana

Tu as raison...J'ai montré à tante Venosa une belle robe de mariage...

Milan

Et elle t'a dit qu'elle t'irait bien le jour où tu te marierais avec un marquis ou un autre noble... Tu vois, je n'ai jamais trouvé l'occasion pour te le dire, mais moi aussi je viens d'une famille de la noblesse. Seulement chez nous, quand on parle de noble, cela sonne plutôt comme une injure.

Giuliana

Je n'attends pas un noble, je t'attends, toi.

Milan

Je reviendrai te chercher, mon amour. J'ai un peu le trac.

Giuliana

Je peux m'imaginer cette gloire : le pays est dans tous ses états, dans un instant son fils le plus grand va atterrir.

Milan

Je vais enfin revoir ma patrie. Giuliana, j'ai une patrie, tout comme toi. Nous avons deux patries.

Giuliana

Je t'aime comme je n'ai encore jamais aimé et je n'aimerai jamais personne.

Milan

Tu l'as dit aussi pour moi. L'univers est plein d'étoiles. La première que je découvrirai, je l'appellerai Giuliana. L'avion m'appelle, adieu Giuliana. Au revoir, ma Giuliana adorée !

On entend une musique de « happy end » assez kitsch, Milan donne un long baiser à Giuliana avant de la quitter. A nouveau les corps forment un avion aux trois couleurs de l'Italie, Milan y prend place, et l'avion vole au son de la mélodie jusqu'au-dessus de Vajnory.

Vajnory, 4.5.1919

A Vajnory, tout est prêt pour accueillir solennellement le héros national. L'orchestre joue, les soldats défilent, les gens font signe à l'avion qui arrive.

Michel

Il émerge de la troupe des soldats et montre de la main, puis avec son fusil, l'avion.

Alors ça, regardez, un avion ennemi hongrois qui vole par ici, ah ah ! Là ! Regardez les trois couleurs : vert, blanc, rouge ! Des Hongrois !! On ne va pas tolérer ça, ça suffit, non mais !

Michel tire, l'avion fait un grand cercle avant de tomber au sol, ses « ailes » se détachent...Et Milan soudain tombe, comme il tombait tout le temps quand il était pris de douleur, sauf que cette fois...il est mort. Michel court vers Stefanik, jette son fusil et se met à hurler.

Michel

Non !! Non, pas ça, je ne voulais pas, non !! J'ai tué notre général...

Tout se fige dans un silence de mort. Le général Janin sort de la foule effrayée et s'avance vers Michel.

Janin

Calmez-vous, jeune homme, vous ne l'avez pas tué.

Michel

Je l'ai tué, général.

Janin

Pas vous, jeune homme. Il s'est tué lui-même. Peut-être...

Une personne

L'avion a eu un problème...

Une deuxième

Ils l'ont abattu.

Une troisième

Il a sauté de l'avion.

Une quatrième

Le vent l'a renversé...

Une cinquième

Il a eu un malaise...

La foule se disperse et les conversations passionnées se poursuivent...

Quelque part dans un autre monde, Pavel Stefanik s'adresse à son fils Milan.

Pavel Stefanik

Bienvenue ici, Milan.

Milan

Je suis content de te retrouver, père. Même si je ne pensais pas que ça serait...aussi tôt.

Pavel Stefanik

L'homme propose, Dieu dispose.

Milan

Et au fait, Dieu...Il est ici ?

Pavel Stefanik

Ne t'inquiète pas, il est ici. Il est même en train de souffler...il fait tourner ses moulins... lentement et sûrement.

Milan

Je suis bien content, parce qu'en bas, on dirait des fois qu'il n'est pas à son poste.

Pavel Stefanik

Ne t'inquiète pas, il y est. Et toujours en forme. Et il a une très bonne mémoire. Bien meilleure que la nôtre.

Milan

Et les gars de Kopanice...ils sont ici ?

Pavel Stefanik

Ne t'inquiète pas, ils sont ici.

Milan

Ils boivent ?

Pavel Stefanik

Ne t'inquiète pas. Ils boivent.

Milan

Ils se battent ?

Pavel Stefanik

Ne t'inquiète pas, aussi longtemps que je serai là, ils ne se battront pas.

Milan

Alors je suis ici comme à la maison.

Pavel Stefanik

Comme à la maison.

Milan

Je suis bien content.

Pavel Stefanik

Moi aussi.

Message à Stefanik

Quelque part en des temps reculés
Dort un grand homme doué
Toute sa vie il aura cherché
Dans les étoiles une terre habitée

Personne n'a écrit de chanson sur lui
Il n'est pas un sujet de plaisanterie
Mais son rêve après lui continue d'exister
Dans l'ombre des tilleuls argentés

Pardonne-nous, s'il te plaît
Homme grand
Notre vieux péché
De tous les temps :

Vivre sans avant
Sans passé
Avec une mémoire effilochée

C'est une nation
Tu l'as souhaitée ardemment :
Mais peut-elle avec raison
Avoir pour héros des brigands ?

Votre esprit a mesuré notre petitesse
C'est l'empreinte laissée par vos pas
Général, que votre largesse
Nous pardonne nos nombreux faux-pas

